

Jean-Claude Wolff (né en 1946)

Poèmes orientaux

II/ *Dix Haikai, « Saisons »*

Buson est, avec Basho, le plus grand poète de haikai japonais.

Ses poèmes très fins, discrets, sont souvent consacrés à la nature, aux saisons, aux couleurs, largement aussi aux sons, aux sonorités, mais jamais dans une intention descriptive. Il s'agit d'une évocation, d'un affect, presque de l'essence poétique du visuel et du sonore. C'est ce que j'ai essayé de traduire musicalement, sans aucune recherche imitative, mais dans une écriture qu'on pourrait presque appeler impressionniste.

III/ *Deux élégies persanes*

Hafiz (ou Hafez) de Shiraz célèbre poète du XIV^{ème} siècle a écrit dans son « Divan » environ cinq cents poèmes, principalement consacrés à l'amour même si certains évoquent la cour, les fêtes, la nature. Mais le plus souvent ces poèmes sont consacrés à la femme aimée, fréquemment lointaine et dédaigneuse. Hafiz traite ce thème sans « appuyer » et je l'ai suivi : l'expression, la musique sont mélancoliques, mais d'une mélancolie qui est en elle-même comme une jouissance ou en tout cas un plaisir.

L'ensemble **TRACES D'AUJOURD'HUI** s'est constitué autour des interprètes de *Murmures d'archive*. Une sympathie artistique et humaine a incité les musiciens réunis pour la circonstance à poursuivre leur travail en commun. C'est ainsi qu'est née l'idée de l'ensemble **TRACES D'AUJOURD'HUI** : constituer un programme cohérent et diversifié présentant des œuvres du répertoire contemporain, sans exclusive esthétique.

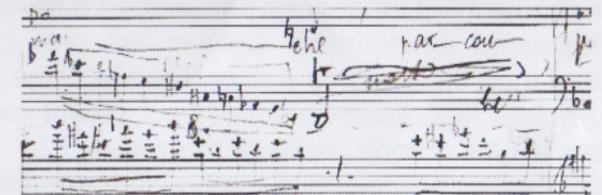
L'ensemble **TRACES D'AUJOURD'HUI** se propose, s'il y a une demande en ce sens, de présenter très simplement et clairement, lors des concerts, les programmes, les compositeurs, les œuvres, les interprètes. Il désire se tourner vers tous les publics mais ne considère en aucun cas que la musique contemporaine, et la musique savante en général, soient élitistes ou particulièrement difficiles d'accès.

TRACES D'AUJOURD'HUI

ENSEMBLE DE MUSIQUE CONTEMPORAINE

Direction artistique : Jean-Claude WOLFF

Le samedi 23 novembre à 20h



Wolff, Harris, Keay

Contralto : Kayla Collingwood

Saxophone : Laurent Matheron

Piano : Isabelle Dutel, Sandrine Faucher-Matheron

Temple de Port-Royal

Jean-Claude Wolff (né en 1946)

*Sonate en duo (création)
pour saxophone et piano*

Cette sonate, d'une ampleur inhabituelle pour ce type d'oeuvre, est comme un hommage lointain, respectueux et un peu mélancolique aux dernières sonates et aux Variations Diabelli de Beethoven.

« Sonate », car sans référence au langage tonal, l'oeuvre s'inscrit, dans la forme et dans le fond, dans cette tradition. Comme l'opus 111 de Beethoven, elle comporte deux mouvements enchaînés. Le premier débute, ff, par une note unique agitée à laquelle se superposent des trilles et des lignes mélodiques aux demis-tons supérieur et inférieur ; l'ensemble, facilement mémorisable, donne une impression de cluster mouvant qui n'exclut pas une notion thématique.

A ce « thème » va s'opposer un élément plus lyrique, plus chantant, exposé au saxophone mp sur des harmonies claires au piano. Le développement fera la part belle aux variations de timbres, avec l'emploi des trois saxophones (soprano, alto, ténor) et aboutira à une réexposition classique, où se répondent autour du fa# initial les deux instruments.

Ce mouvement se conclut par un long decrescendo qui s'enchaîne au second mouvement. Celui-ci est une passacaille, dans une alternance de mesures à 4 et 5 temps. Une basse obstinée donc, en noires légèrement piquées, qui seront exposées telles quelles dans la plus grande partie du mouvement.

Sur cette basse, huit variations, confiées au saxophone, quelquefois à la main droite du piano, d'un caractère expressif très varié, calme, agité, angoissé, incantatoire. L'oeuvre se termine par une coda d'abord sur une ligne calme du piano que survolent des notes aiguës du saxophone enfin sur un « Menuet » qui conclut l'oeuvre de manière souriante, légère, presque allusive.

Ross Harris, né en 1945

Wild Daisies

Cycle de brèves mélodies assez simples, d'un caractère intime, autour d'une méditation sur la nature et la solitude, comme l'indique le titre.

Avec une certaine référence schumannienne dans l'écriture du couple voix-piano

Nigel Keay (né en 1955),

*The Swallows
The Garden at Night
poèmes de Dunstan Ward*

L'auteur dit de « The swallows » : je suis frappé par la manière dont les oiseaux, avec leur symbolisme ancien et complexe traversent et s'étirent dans un élan poétique. J'ai tenté de capturer un peu de leur enchaînement.

Dans « The Garden at night », le jardin du Luxembourg est décrit comme un Eden perdu qui, la nuit, semble retrouver son éclat originel, tel qu'il était avant la chute de l'humanité. Vision qui pourrait refléter une certaine nostalgie de la nature de la Nouvelle-Zélande, patrie de l'auteur.